

# Portrait Susan Leyland

On les devine en approchant de la vitrine de la galerie donnant sur une rue tranquille de Toulouse. Ils sont là, ces chevaux toujours vus en photo, encore plus beaux que dans notre imagination. Un vrai choc. Et les surprises ne sont pas terminées alors que nous pénétrons dans la galerie Sakah. Ils sont emprunts d'une incroyable douceur et sérénité. Leur texture est surprenante, la marque des outils leur donne une grande force, de petits éclats brillent sur le bloc de terre grise. *White Horse Passion* m'évoque la pureté des magnifiques sculptures de la Rome antique, la jument et son poulain sur une sphère (*L'Avenir*) et le cheval Tang, qui fait la couverture du catalogue (*Emperor Block Tang*), me touchent profondément. Susan Leyland a su capturer ce lien invisible qui relie la mère et le poulain, cet espace qui n'appartient qu'à eux ; l'étalon est à l'image de la force de la nature et de l'élégance née de l'assurance de son rang.

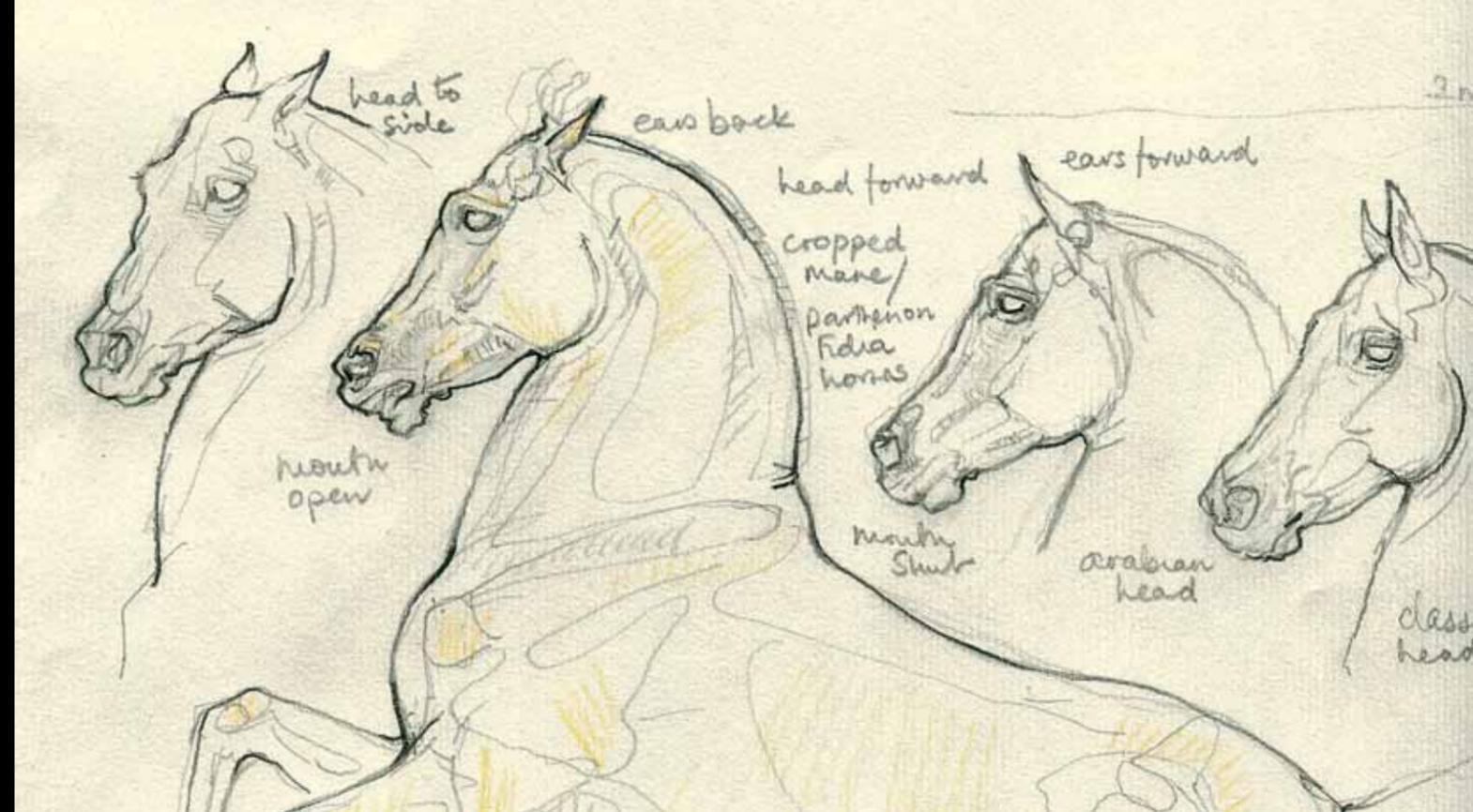


Ces relations entre chevaux sont merveilleusement interprétées par la sculptrice qui les transcende par son art pour les rendre universelles. Qu'ils soient de terre, de bronze ou de cristal, ils n'en sont pas moins l'essence de tous les chevaux du monde. Reliés à la terre par des blocs ou des sphères, une technique proprement unique, qui est la signature même de Susan Leyland, ils ont des noms évocateurs, « Solidarité », « L'avenir », « Paramour », « Hopeful & Ready », « United Family », « Black Knight »...

Leur calme et leur beauté, je les imagine à l'image de la terre de Toscane où l'artiste anglaise s'est installée en 1973, à Impruneta, à sept kilomètres de Florence. Cette région est le berceau du peuple étrusque dont la riche civilisation s'est exprimée dans l'art, notamment dans celui des poteries en terre cuite qui n'ont dès lors cessé d'y être fabriquées. Il n'est donc pas étonnant que Susan Leyland ait été attirée par cette technique. Ses premières sculptures furent exposées pour la première fois en 1998. Un an plus tard, la cité florentine accueillait une nouvelle exposition, à la Galerie Tornabuoni, spécialisée dans l'art moderne du XXe siècle. Puis en 2000, Susan Leyland a décidé de consacrer tout son temps à la sculpture, unissant ainsi son amour pour l'art à celui qu'elle porte au cheval. Depuis, presque tous les ans, ses chevaux parcourent le monde de New York, Londres, Paris, Genève, Stockholm en passant par Istanbul, Santa Monica ou encore Stuttgart et Toulouse. Pour les jeux olympiques de Londres en 2012, elle a créé des pièces uniques représentant les 3 disciplines équestres olympiques. Elle a également réalisé un mémorial en bronze en l'honneur des chevaux ayant servi pendant la Première Guerre mondiale, qui sera installé à Ascot en Angleterre.

Quel parcours étonnant que celui de cette artiste, mariée et mère de deux enfants, qui fut secrétaire à l'Institut de Criminologie de Cambridge, mannequin pour des maisons de haute couture en Italie, professeur d'anglais et monitrice d'équitation. Touria Sakha, dont la galerie expose les œuvres de Susan Leyland à Toulouse, évoque avec justesse les raisons qui l'ont poussée vers l'artiste : « Je voulais mettre en avant un travail unique entre modernité et





classicisme. La ligne est belle, les teintes très claires d'une grande pureté. Il y a une synergie entre le bloc et le cheval. »

Tout comme il y a une synergie entre Susan Leyland et les chevaux. Son grand-père, vétérinaire et éleveur, lui offrit son premier poney à l'âge de quatre ans, créant là « un lien pour la vie », raconte-t-elle. L'éducation anglaise faisant la part belle à l'équitation, elle entretint une passion qui l'habite toujours aujourd'hui. Lorsqu'elle parcourt la campagne toscane avec Johnny Chocolate, un cheval qu'elle partage et dont elle s'occupe avec un ami, tout devient source d'inspiration. « Ces moments me permettent de raviver mon âme. Je me sens vivante, ce sont des moments spéciaux que nous partageons ensemble. »

Les chevaux ne sont pas sa seule source d'inspiration, ils sont également l'expression de ses sentiments : « Le cheval a sa place légitime mais d'autres sculptures peuvent interpréter des fragments de mes sentiments, passés et futurs, une forme subtile d'alchimie. Une sculpture est souvent le fruit d'heures passées à réfléchir, dessiner, penser et observer ou tout son opposé ; elle peut naître spontanément, pendant sa fabrication, juste en écoutant de la musique ou à la suite d'un flash, d'une vision. Je cherche à créer des sculptures novatrices dans la forme et l'idée, l'équilibre et l'harmonie tout en transmettant une histoire

qui se cache derrière. Cela peut être un moment d'énergie, de complicité, d'amour, de silence, qui reflète la douleur ou l'humeur du jour. Une transformation de quelque chose en autre chose. Quand je travaille je n'utilise guère mes croquis ou tout autre matériel de référence car je veux que la sculpture puisse se développer pendant la fabrication, indépendamment des idées préconçues, mais selon un savoir faire technique que l'on doit respecter quand on travaille l'argile. »

Pour mettre en œuvre une sculpture, Susan Leyland commence à tracer des croquis: dans ses carnets, elle dessine des chevaux dans toutes sortes d'attitudes, vus depuis des angles différents, de face ou de dos, depuis le haut ou le bas du bloc, certains avec des détails, alors que d'autres apparaissent presque abstraits -comme des lignes entrelacées-, des chevaux qu'elle imagine, dont elle se souvient ou parfois observés dans des musées comme le cheval Tang. Avant de se mettre à sculpter une argile semi-réfractaire (qui peut résister à des températures élevées) de couleurs différentes. Chaque pièce est unique et nécessite environ un mois de travail jusqu'à la patine finale. Une fois sèche, elle est ensuite cuite pendant une semaine dans un four à une température de plus de 1000°C à la fabrique de terre cuite MITAL d'Impruneta. Toutes sont ensuite signées et estampées d'un L. Susan Leyland fait égale-



ment des pièces en bronze et en cire. Elle a créé sur commande deux chevaux, Nahar et Ahor, en pâte de cristal pour la célèbre cristallerie française Daum. Bien que leurs noms évoquent les chevaux de la trilogie du Seigneur des Anneaux, ils ont été conçus pour représenter le cheval arabe en soi. Elle réalise également des bas-reliefs, « Tuscan Panels », les cyprès et les couleurs rappellent celles de la Toscane.

La plupart de ses premières sculptures sont fixées par une

tige métallique sur une base en pierre, bois ou brique ancienne, sauf pour ses groupes de chevaux déjà reliés au bloc, mais de manière discrète, les sabots touchant à peine le bord inférieur. Petit à petit le bloc prend de la hauteur et les jambes prennent corps dans le piédestal. « Depuis 1998 il s'est passé du temps et une sculpture a mené à une autre. Mon travail et mes idées ont suivi une évolution naturelle qui a mené au développement de mes *Horse Block Sculptures* (sculptures de chevaux en bloc) - le résultat de la fusion du sujet et du support. Le support et la

sculpture ne font plus qu'un, chacun évoluant et émergeant de l'autre, tout en maintenant un plein équilibre et une pureté visuelle (définition de l'historienne d'art Tamsin Pickeral). Les blocs me procurent un sentiment d'enracinement, de stabilité ou de désir ainsi qu'un sentiment de paix, de calme et de réflexion ; auxquels s'opposent de manière excessive mes sculptures de *Chevaux de bronze Baguenaudent*, oscillant sur de hautes tiges, pleins d'énergie, libres. »

propre expression et la tâche revient au cavalier de la révéler... » (Michel Henriquet on Equestrian Art: 'The Vanishing Point of Lightness,' Kip Mistral, Equine Journal, October 2005). ■

[www.equinesculptures.com](http://www.equinesculptures.com)  
[www.sakahgalerie.com](http://www.sakahgalerie.com)

Qu'ils soient en groupe, seuls, en quatuors ou duos, ces chevaux expriment une énergie tranquille. Comme le fait remarquer la galeriste Touria Sakah les pièces en duo communiquent entre elles et avec nous. Mobiles, elles peuvent être positionnées selon l'envie et les sentiments de leur propriétaire, à qui elles racontent une histoire, « dégageant une âme ». « Il y a beaucoup de tendresse dans ces sculptures qui se réfèrent à la famille. On trouve une allégorie de l'être humain dans l'attitude de ces chevaux très différents qui expriment beaucoup d'émotions. » ajoute Touria Sakah. Leurs rondeurs, le détail des nez, des yeux, des oreilles, des crinières et des queues, le grain des terres cuites, blanches, ocres, rouges et grises, leur donnent une grande force et un attrait magnétique. On se surprend à vouloir les toucher, caresser une croupe ou une encolure. C'est cette interaction entre eux et nous qui rend les chevaux de Susan Leyland proprement uniques. Une interaction que l'on retrouve à cheval, dans cette recherche harmonieuse de l'autre qui forme les couples de chevaux et cavaliers comme le sait si bien la cavalière qu'elle est : « Il y a quelque temps je lisais cette citation du maître écuyer Michel Henriquet qui, je pense, relie bien ma relation au cheval avec la création de mes sculptures : « L'expression ultime de l'art équestre est un monologue de centaure, la manifestation de l'improbable. En ce sens, c'est un art désespéré car son succès ne repose pas sur le seul mérite. Ici, comme dans la danse, l'art naît d'un geste gracieux, d'une harmonie qu'on ne peut formuler. Chaque cheval a sa



SAKAH  
GALERIE

**T**hey are here, behind the reflection of the glass window of the gallery in a quiet street in Toulouse, those horses seen many times on photos but much more beautiful than I could have ever imagined. And surprises are not over as we push the door of Galerie Sakah. We are struck by the gentleness and tranquility that comes from them. Their texture is surprising, the marks left by the tools, little glitters on a grey block... « White Horse Passion » has the purity of the magnificent sculptures of Ancient Rome, the mare and her foal on a sphere (L'Avenir) and the Tang horse on the cover of the brochure (Emperor Block Tang) touch me deeply: Susan Leyland manages to capture this invisible link between a mother and her child, that space which only belongs to them; the stallion embodies the powers of nature and the elegance born from the self confidence of his rank.

Those relationships between horses are marvelously interpreted by the sculptor who transcends them through her art to make them universal. Whether in terracotta, bronze or crystal, they are the essence of all the horses in the world. Bound to earth through blocks or spheres, a unique technique which is Susan Leyland's signature

in itself, they have evocative names, « Solidarité », « L'avenir », « Paramour », « Hopeful & Ready », « United Family », « Black Knight »...

I imagine that their serenity and beauty may also reflect this Toscan land where the English artist settled in 1973, in Impruneta, seven kilometers from Florence. In this region the Etruscans developed a vibrant civilisation which art included terracotta potteries. They

have never stopped being made there since. No wonder that Susan Leyland was attracted by this technique. Her first sculptures were exhibited in 1998. A year later the Florentine city welcomed a new exhibition at Gallery Tornabuoni which specialises in XXth century modern art. And in 2000, Susan Leyland decided to become a full time sculptor uniting her love for horses and art. Since then, almost every year, her horses have travelled all around the world to New York, London, Paris, Geneva, Stockholm, Istanbul, Santa Monica or Stuttgart and Toulouse. For the 2012 Olympic Games in London she created unique pieces representing the three equestrian Olympic disciplines. She has also made a bronze memorial to honour the War Horses in WWI which will be installed at Ascot in England.

What an extraordinary story that of an artist, married with two sons, who was secretary at Cambridge Institute of Criminology, a model for fashion houses in Italy, an English language teacher and a horse instructor. Tوريا Sakah whose gallery exhibits Susan Leyland's works in Toulouse mentions the reasons which led her to the artist: « I wanted to put forward a unique work between modernity and classicism. The line is beautiful and the light hues are very pure. There is a synergy between the block and the horse. »

Such as there is a synergy between Susan Leyland and horses. Her grandfather, a veterinarian and horse breeder, gave her her first pony at the age of four, beginning her life long bond with horses, she recalls. During her school years she kept on riding and still is. When





being out in the Tuscan countryside with Johnny Chocolate, a horse she shares and looks after with a friend, she finds inspiration for everything in her « These moments regenerate my soul. They make me feel alive, special moments of sharing together. »

Horses are not only her subject matter and her inspiration but they also express her feelings: « The horse can stand in its own right but other sculptures can interpret fragments of my own feelings, past and future, a form of subtle alchemy. A sculpture is often fruit of hours of designs and sketches, thought and observation or the exact opposite, born from no prior thought but just born in the making, by listening to music or capturing flash vision. I search to create sculpture which is of innovative form and idea, balance and harmony as well as conveying a story behind the moment. It can be a moment of energy, complicity, love, silence, reflection pain or as the mood of the day. A transformation of something into something else. While working I rarely use my sketches or any reference material as I want the sculpture to develop in the making and not be tied to pre-conceptions but a technical knowledge is required as the clay has to be respected. »

A sculpture starts with sketches : in her sketch books, Susan Leyland draws horses in different attitudes, seen from various sides, from rear and front, from bottom or top of the block, some with details while others seem almost abstract entangled lines, horses she imagines, remembers or sometimes seen as the Tang horse in museums. Then she sculpts the semi refractory clay (which can resist to high temperatures) and can be of different colours. Each sculpture is unique and takes about a month to make before the final surface finish. When they are completely dry they are fired for a week in a furnace reaching a temperature of over 1000°C at the MITAL terracotta works in Impruneta. All of them are signed by the artist and embossed with an L. Susan Leyland also makes bronze and wax pieces and was commissioned two horses, Nahar and Ahor, in pâte-de-cristal, for the famous French crystal manufacturer Daum. Although their names refer to the horses of the Lord of the Ring trilogy, they were meant to represent the Arabian horse in all its form. She also makes bas relief, Tuscan Panels, cypress trees and colours remind us of those of Tuscany.

Most of her first sculptures were mounted on metal stems then fixed to bases made in stone, wood or old brick with the exception of group of horses which were



already made in a block, discreetly, their hooves hardly touching the lower edge. With time, the height of the block rose and the legs were embodied into the pedestal. «Time has passed since 1998 and one sculpture has led to another. There has been a natural evolution in my work and ideas that have led to the development of my Horse Block Sculpture – a solution of merging subject and base together. The base and the sculpture become one, each evolving and emerging from the other, whilst maintaining total balance and visual purity (definition by art historian Tamsin Pickeral). The blocks give me a feeling of roots, of stability or a desire for this, as well as a feeling of peace, calm and reflection, whereas in extravagant opposition are the Gallivanting bronze Horse sculptures, fluctuating on tall stems, energetic and free. »

Whether in groups, alone, in a duo or a quartet, these horses express a quiet energy. As galerist Touria Sakah notices, duo pieces communicate between themselves and with us. Movable, they can be positioned according to the mood and feelings of their owners to whom they tell a story, « revealing their souls ». « You find a lot of tenderness in these sculptures which refer to the family. The attitude of the horses - who are all very different and convey a lot of emotions - is the allegory of the human being », adds Touria Sakah. Their round shapes, the details of noses, eyes, ears, manes and tails, the grain of the terracotta - white, ochre, red and grey - give them strength and a magnetic appeal. You feel like touching them, patting a croup or a neck. This interaction between them and us makes Susan Leyland's horses truly unique. When you are a rider as she is you know that you can find the same interaction in the harmonious research of the other, which makes of the horse and rider a couple. « I read the below quote by classic equestrian Michel Henriquet some time ago which I feel connects my relationship with the horse and the creation of my sculpture : "The supreme expression of equestrian art is a centaur's monologue, the manifestation of the improbable. In this sense, it is a desperate art, as its success cannot rely on technical merit alone. Here, as in dance, art is born out of graceful gesture, of harmony that cannot be formulated. Each horse has his own expression, and it is the rider's task to reveal it ..." (Michel Henriquet on Equestrian Art: The Vanishing Point of Lightness, Kip Mistral, Equine Journal, October 2005). ■

